

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béréchit



Paracha Béréchit

Quand pointe le jour : l'ascension prend sa source dans les ténèbres et dans l'échec

Nos Sages enseignent (Avoda Zara 8a) : « Le jour où l'homme fut créé et qu'il vit le soleil se coucher, il s'écria : "Malheur à moi, à cause de ma faute le monde est plongé dans l'obscurité et il va retourner au néant (...)." Il s'assit et pleura ainsi toute la nuit. Lorsque l'aube arriva, il s'exclama : "C'est le cours naturel des choses." »

Les ténèbres qui l'enveloppèrent au début lui firent penser que tout espoir était perdu et qu'aucun retour n'était possible après avoir mangé du fruit de l'arbre défendu.

Sa faute était si grave que le monde était sur le point d'être anéanti. Lorsqu'il vit pointer le jour, il comprit soudain que tel était le cours naturel du monde : précisément après une chute, la lumière devait revenir et éclairer à nouveau son existence comme l'éclat du soleil.

Rabbi Mordékhaï de Lekhvitch avait coutume d'expliquer les premiers versets de la Torah « *Et la Terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur l'abîme (...). D. dit que la lumière soit et la lumière fut* » de la manière suivante : lorsque l'homme se trouve dans les ténèbres et qu'il ne perçoit aucune lueur d'espoir, il dira : D. que la lumière soit, éclaire-moi de Ta lumière ! Et D. répondra alors à ses suppliques : « *Et la*

lumière fut », et les jours de lumière reviendront alors éclairer son existence. Il est inutile de préciser en quoi cela nous concerne : chaque homme dans sa vie traverse maintes circonstances où il a l'impression que son monde est plongé dans les ténèbres. Il se désespère alors en pensant qu'à cause de ses fautes, son avenir est définitivement voué à l'échec. Il se lamente en s'imaginant que sa vie est anéantie. Qu'il sache alors que "tel est l'ordre naturel du monde" et qu'il s'arme de patience en ayant confiance en Hachem, car l'aube est sur le point d'éclairer à nouveau son existence.

Le problème est que le Yétser Hara tente de nous rappeler sans cesse les mauvais souvenirs : « Souviens-toi ce que tu as fait. Et surtout n'oublie pas que déjà plusieurs fois, tu as commencé à bien faire et tu as abandonné à chaque fois en cours de route. A quoi cela t'avancera-t-il de recommencer encore une fois ? »

L'attitude à adopter face à l'agresseur est avant tout de ne pas regarder en arrière, de ne pas s'appesantir sur ses échecs. La Torah débute par la lettre Beth du mot Béréchit et non par la lettre Aleph, la première lettre de l'alphabet, pour nous enseigner que lorsque nous commençons à servir D. et à étudier Ses préceptes, il faut imiter la lettre Beth qui est fermée de tous les côtés hormis à l'avant (ב) et ne regarder que vers l'avenir et non vers



les fautes et les échecs passés. La lettre Beth possède en outre une petite excroissance en arrière évoquant la nécessité de ne pas reléguer ces revers entièrement aux oubliettes, mais de les utiliser pour se préserver à l'avenir. Cette attitude devra toutefois être modérée à l'instar de la taille minuscule de cette excroissance.

Nos Sages nous enseignent au début du Pérek Chira que "celui qui récite le Pérek Chira chaque jour est assuré d'obtenir le monde futur, mérite d'étudier et d'enseigner aux autres, de se souvenir de ce qu'il apprend, d'être préservé de son mauvais penchant, de voir le Machia'h, et bien d'autres encore.

A priori, il y a matière à s'interroger : pourquoi de telles promesses concernent précisément le Pérek Chira, d'autant plus que ce dernier décrit comment les animaux, les oiseaux et les insectes chantent les louanges du Créateur ? Elles auraient plus correspondu à celui qui récite chaque jour le Cantique de la Mer Rouge entonné par Moché et les Bné Israël. Quelle spécificité a fait mériter au Pérek Chira un si noble statut ?

Le Sifté Tsadik rapporte au nom de Rabbi Boname de Parchicha que la Guémara enseigne en plusieurs endroits (Chabbat 151b, Erouvine 19b, 'Houline 5b) que lorsqu'un homme commet une faute, celle-ci défigure l'image Divine qui est en lui et le réduit au rang d'un animal (à D. ne plaise). Il arrive parfois que cette faute soit si grave qu'il soit diminué au niveau d'un insecte rampant. Toutefois, s'il s'évertue à rendre grâce à

Hachem depuis le misérable état où il se trouve sans sombrer dans le découragement, il peut parvenir à sortir de l'obscurité. C'est pour cela qu'un tel fauteur, qui ne se laisse pas tomber plus profond que l'abîme où il est arrivé et remercie le Créateur pour toutes les bontés dont Il l'a gratifié, mérite grâce à cela toutes les bénédictions citées plus haut. Le Sforno explique que lorsque Hachem repoussa l'offrande de Caïn, Il lui dit (6, 7) : « Pourquoi ton visage est-il abattu, si tu t'améliores, tu y arriveras » voulant lui signifier que lorsqu'il existe une réparation possible au dommage provoqué, il n'y a pas lieu de se lamenter sur ce qui s'est passé. Mais il faut s'efforcer au contraire d'être tourné vers l'avenir afin d'obtenir cette réparation.

Le Divré Chmouel commente le verset « *Leurs yeux se décillèrent* » (après que Adam et 'Hava eurent fauté et se soient confectionné des ceintures en feuilles de figue) de la manière suivante : « Après avoir transgressé la volonté d'Hachem, ils ressentirent sur le champ ce qu'ils avaient fait et ils virent qu'il étaient nus, qu'ils demeuraient sans rien, dénués de toute Mitsva. Car le plaisir entraîné par une faute n'est que momentanée et laisse sa place au remord et au regret de ne pas avoir réussi à surmonter la tentation. « *Ils se confectionnèrent des ceintures* » qu'ils prirent eux-mêmes pour se renforcer, se repentir (tel celui qui ceint ses reins pour se mettre à l'ouvrage) et reconstruire ainsi le monde spirituel détruit par leur faute. Car c'est uniquement grâce à la joie et en



renforçant sa volonté que l'homme peut parvenir à s'améliorer et non dans l'abattement et le découragement.

Le Rav de Rougine raconta un jour l'histoire édifiante qui suit : le Tsar de Russie était atteint de paranoïa. Il s'imaginait constamment qu'il était poursuivi par des gens qui en voulaient à sa vie, si bien que chaque fois qu'il sortait, on postait des gardes au milieu de la route afin de s'assurer que personne ne serait présent au moment où il passerait à cet endroit. Longtemps avant son passage, les gardes se tenaient en place pour l'attendre et lui signaler, lorsqu'il arrivait, que la voie était libre.

Une fois, l'un des gardes qui était en poste depuis un bon moment eut très soif. Ne pouvant plus se retenir et voyant un fleuve à proximité, il se dévêtit d'une partie de son uniforme et sauta dans l'eau. Alors qu'il était encore dans le fleuve, il entendit soudain le bruit du carrosse royal qui s'approchait à grande vitesse. Il sortit en courant de l'eau et vu qu'il n'eut pas le temps de se rhabiller, il se tint à son poste tel qu'il était. Lorsque le Tsar arriva et l'aperçut dans cette tenue, il se mit dans une grande colère. Le garde s'inclina et reconnut sa faute en lui disant : « Certes, se tenir ainsi devant sa Majesté constitue un manque de respect certain. Néanmoins est-ce une raison de faire attendre le roi ? » Lorsque le souverain entendit ces mots, il se rasséréna.

Le Rav de Rougine conclut alors : « Adam Harichone, après s'être caché, s'expliqua en disant : "J'ai entendu Ta

voix retentir dans le Jardin et j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché." (3, 10-11) Il avoua ainsi à D. : "Ma Néchama est dénuée de Mitsva après avoir transgressé Ta volonté, c'est pourquoi j'ai eu honte de Toi et je me suis caché." Hachem lui répondit alors : "Qui t'a dit que tu es nu", "qui a dit que c'est une raison de te soustraire de Mon Service", car même le Service de celui qui est dénué de toute Mitsva, qui ne possède ni Torah ni Sainteté, est extrêmement cher devant le Trône Céleste. »

Pour en revenir à l'attitude de Caïn, certains commentateurs expliquent que lorsque Hachem lui dit « *Pourquoi ton visage est-il abattu, si tu t'améliores, tu y arriveras* », Il voulait lui signifier la chose suivante : « Même si tu as échoué dans quelque chose, comme à présent où tu n'as pas apporté l'offrande qu'il fallait (Caïn avait apporté les déchets de la terre au lieu des prémices, n.d.t) et que de ce fait, celle-ci n'ait pas été agréée, un reproche de plus t'est imputé : pourquoi te laisses-tu abattre ? Au contraire, chaque échec est une occasion de se ressaisir et de progresser davantage ! ». En disant à Caïn « *Si tu t'améliores, tu y arriveras* », Hachem désirait montrer que si seulement il voulait bien tirer une leçon de cet échec et améliorer sa conduite, il pourrait parvenir à un niveau encore plus haut que celui qu'il avait auparavant (le terme employé par le verset pour dire « *tu y arriveras* » est *תשם*, tu monteras, n.d.t).

Selon Rabbi Tsadok Hachohen de Lublin, ce principe est tout entier évoqué en



allusion dans le premier verset de la Torah. « Au commencement », lorsqu'un homme est encore au début du chemin dans le Service d'Hachem, il est alors au stade où « la Terre n'était que chaos et néant et les ténèbres planaient sur la face de l'abîme », le chaos et le néant désignant allusivement ici les mauvaises actions (auxquelles il était habitué, n.d.t). Et ce n'est que lorsqu'il surmontera cette obscurité qu'il pourra apprécier la valeur de la lumière, comme le rapporte le Zohar (Partie II, 184 a) : « La lumière n'éclaire que dans l'obscurité. Ce qui sépare l'homme du résultat de son travail ressemble à la peau amère qui l'empêche de savourer le fruit. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le jour dans la Torah commence à partir de la nuit car c'est seulement après avoir traversé la nuit que l'homme peut jouir de la lumière du jour. »

La coutume (qui a force de loi) dans tout le Klal Israël veut que l'on recommence immédiatement à lire Béréchit après avoir achevé la lecture de toute la Torah. Le Aboudraham en explique la raison au sens littéral, afin de ne pas donner au Satan matière à accuser les Bné Israël d'être heureux de finir la Torah à cause du joug qu'elle représente. Pour la même raison, le Maharcha explique que l'on a l'habitude à chaque fois que l'on achève l'étude d'une Guémara, d'en commencer sur le champ une autre. Il y a cependant une allusion supplémentaire en cela : même au moment où l'on termine la lecture de la toute la Torah, l'essentiel de la joie éprouvée est dirigée vers l'avenir : c'est l'occasion pour chacun de prendre un nouveau départ, d'être tourné vers le futur et non vers le

passé et de décider que dorénavant toute son aspiration se situe dans la Torah.

On raconte qu'une fois, un 'Hassid vint se plaindre au Rabbi de Kotsk qu'il n'avait aucune raison de se réjouir à Sim'hat Torah car il savait pertinemment qu'il n'avait pas étudié comme il aurait dû tout au long de l'année. Le Tsadik lui déclara : « L'essentiel de la joie en ce jour provient de ce que nous recommençons à lire la Torah. Qui en effet peut dire 'j'ai fini la Torah' ? Par contre, chacun a la possibilité de décider de son avenir. Dès lors, la joie de cette fête concerne tout le monde. »

Le 'Hidouché Harim abonde lui aussi dans ce sens en affirmant que la joie de Sim'hat Torah réside dans la préparation à recevoir la Torah tous les jours de l'année.

C'est la raison pour laquelle, explique le Rav de Chinava, on lit la Paracha Béréchit juste après les fêtes de Tichri, afin de suggérer que "le passé est passé" et qu'il faut désormais tourner la page et se considérer au commencement. Le travail de l'homme à cette période consiste à se détacher du passé et se tourner entièrement vers l'avenir. En effet, il arrive parfois qu'après avoir vécu des jours au potentiel spirituel si élevé, l'homme fait un rapide examen de conscience et constate qu'il ne les a pas exploités autant qu'il aurait dû.

On vient alors lui rappeler qu'aujourd'hui c'est Chabbat Béréchit et que l'on recommence depuis le début sans se décourager. Agir de la sorte, c'est se garantir une place de choix auprès de Hachem.

